



Valéry ZUINEN
Directeur général

Cérémonie des vœux au personnel provincial

Vendredi 13 janvier 2017

Intervention de Monsieur Valéry ZUINEN,

Directeur général



Monsieur le Gouverneur,
Mesdames et Messieurs les Députés provinciaux,
Mesdames et Messieurs les Conseillers provinciaux,
Mes chères et chers Collègues,

Soyons déterminés.

Soyons déterminés parce qu'aujourd'hui le contexte général nous incite au pessimisme et à la morosité.

Soyons déterminés parce que le risque identitaire, voire fascisant, se rapproche de nous et incruste peu à peu les niveaux de pouvoir.

Soyons déterminés parce que certains d'entre nous, certains de nos concitoyens, vivent des situations de détresse insupportables.

Soyons déterminés parce que face aux dangers auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés, ni le repli, ni le déni, ni l'aigreur, ni le dépit n'apporteront une once de solution.

Soyons déterminés parce que les tentations de certains à un pouvoir fort, nous font flairer l'odeur nauséabonde des années 30, en oubliant que depuis le début de l'humanité, s'il y a deux choses qui ont assurément perverti les hommes, c'est l'argent et c'est le pouvoir.

Les illusions que donnent les totalitaristes, les fascistes, et les extrémistes de tous bords, sont des illusions pour les faibles, et nulle part, dans l'histoire terrestre, l'action des régimes dit forts a été au bénéfice du bien-être général.

Et s'il nous faut reconnaître l'échec depuis 40 ans d'un système économique qui n'a finalement fait qu'appauvrir la planète en créant des disparités flagrantes entre les populations, s'il faut constater des faiblesses importantes dans nos systèmes politiques, et s'il s'avère que bon nombre de nos concitoyens ne perçoivent plus aucun espoir dans les structures en place, il nous reste en tout cas ce droit que personne ne pourra nous retirer, de nous réinventer, et de faire partie des tisserands d'Abdenour Bidar, c'est-à-dire « ceux qui œuvrent aujourd'hui à réparer telle ou telle pièce du grand tissus déchiré du monde humain : fractures sociales, conflits religieux, guerres économiques, divorce entre l'homme et la nature, ... »

Certes les gouvernants, les leaders d'opinion, font une partie de l'histoire, mais ce sont surtout les peuples qui créent leur histoire. Et aucune histoire digne de ce nom ne se limite à un tweet, un post Facebook, ou même un discours de vœux. Aller voir Djihad au théâtre et Demain au cinéma, c'est bien, mais ça ne suffit pas non plus.

A chacun d'ouvrir le livre de sa vie et d'écrire son aventure. Il n'y pas d'histoire superflue, pourvu que le dessein poursuivi par le héros soit noble. L'ingéniosité d'Hansel et Gretel pour échapper à la sorcière, n'a rien à envier au courage de Luke Skywalker pour sauver sa galaxie.

La vie n'a probablement que le sens qu'on lui donne par chaque acte que nous posons.

Il est trop facile de renvoyer dos-à-dos la responsabilité individuelle et la responsabilité collective pour justifier l'inaction. Je ne limite pas mes émissions polluantes car les Chinois et les Américains n'en n'ont rien à faire. On ne crée pas de grands piétonniers dans les centres-villes parce que les individus sont accros à leur voiture.

L'action individuelle et l'action collective sont bien au contraire complémentaires, interdépendantes et surtout elles s'alimentent réciproquement.

Et notre action collective au sein de la Province, aussi modeste qu'elle puisse être à l'échelle du globe, a son importance, car s'il y a un fondement à notre démocratie, s'il y a un rempart contre la détresse et les inégalités, si un jour l'ascenseur social se remet à fonctionner, c'est et ce sera grâce à la grande famille à laquelle nous appartenons, les services publics.

Nous ne sommes pas une administration vassalisée. Nous sommes un groupe de personnalités fortes. Nous avons des agents, des responsables, des directeurs, des inspecteurs généraux qui aiment ce qu'ils font et qui se battent pour ce qu'ils considèrent être bon dans l'intérêt général. Cela peut enquiquiner nos autorités politiques. Cela ne rend pas nécessairement ma tâche aisée. Mais cela est assurément la garantie de la qualité de notre action commune.

C'est cet engagement et cet esprit critique que nous devons promouvoir dans notre ambition d'évoluer et de devenir progressivement une organisation libérée, même si je ne suis pas très friand du terme utilisé

Cette année, nous travaillerons sur ce qui nous rassemble. Quelles sont les valeurs qui nous animent ? Quels sont les objectifs que nous partageons ? Quels sont les projets stratégiques que nous voulons mener à bien ?

Nous allons établir la feuille de route de notre prochain CAP. Mais nous ne le ferons plus en dessinant les chemins, les ronds-points, les feux, et les croisements sans avoir défini ensemble notre destination. Nous laisserons d'abord la place à la réflexion, la création, l'imagination, la concertation en veillant à ne pas limiter nos ambitions à la taille des colonnes d'un tableur Excel.

Etre une organisation libérée, c'est être une organisation qui donne du souffle.

Une organisation qui donne du souffle à ses agents et à ses responsables, en les responsabilisant, en leur laissant des marges de manœuvre, en leur donnant du pouvoir d'initiative, bref en mettant en place une philosophie d'action qui, comme me le disait une connaissance, préfère un pardon à trois autorisations.

Etre une organisation libérée, c'est donner du souffle à nos actions, et leur donner du sens. Notre action collective vise le développement harmonieux de notre territoire et l'émancipation sociale et culturelle des individus. Lorsque nous enseignons à nos étudiants, lorsque nous sensibilisons nos jeunes avec « Les Territoires de la Mémoire » ou « Annoncer la couleur », lorsque nous coordonnons les acteurs de l'égalité des chances, lorsque nous construisons une nouvelle maison de la culture que nous voulons populaire au plus beau sens de ce terme, lorsque l'on veille à la santé de nos élèves et des publics fragilisés, lorsque nous développons notre politique muséale, lorsqu'aux quatre coins de la Province nous sommes présents pour sensibiliser nos concitoyens à la richesse de notre patrimoine, lorsque nous créons un nouveau centre d'interprétation de littérature pour l'enfance, nous le faisons avec la volonté de développer le bien-être et l'intelligence citoyenne. Des enjeux démocratiques, tout simplement.

Lorsque nous prenons soin des cours d'eau, lorsque nous accompagnons les communes dans leur projet de voiries, lorsque nous assurons la promotion touristique de notre territoire, lorsque nous gérons nous-même un parc touristique dédié au tourisme social, lorsque nous accompagnons nos agriculteurs, nous le faisons dans une perspective d'un essor territorial harmonieux et équilibré. Un enjeu de société tout simplement.

Et même si tout cela peut laisser penser à un gigantesque cabinet de curiosités, un fouillis institutionnel, nous savons que cette multidisciplinarité est un de nos grands atouts.

Cet atout est aujourd'hui reconnu. Les partenariats communaux ont rempli leur vocation de rapprochement du terrain, et leurs missions d'écoute des besoins locaux et de propagation de la logique territoriale dans les services provinciaux. A cet égard je suis heureux que nos services d'appui s'associent désormais à cette réflexion et viennent avec des propositions de soutien aux communes, en matière de marchés publics, en matière de gestion de ressources humaines, en matière de prévention sécurité et bien-être et en matière informatique. Une preuve de la reconnaissance de notre action a été d'entendre le Bourgmestre de Namur citer, dans son discours des Fêtes de Wallonie, les services provinciaux comme partenaires du développement de la Ville.

Ce formidable avantage de pouvoir activer un panel de compétences (de l'action sociale à la cartographie en passant par la formation) sur le territoire pour accompagner nos zones rurales, dont certaines sont dans une situation d'isolement inacceptable, pour aider nos villes moyennes dans leur développement socio-économique, et pour soutenir Namur dans son affirmation comme métropole, en tout cas administrative et culturelle doit encore être optimisé.

Ma conception idéale est de ne plus décliner demain nos compétences en fonction du territoire, mais de décliner le territoire en domaine d'intervention. Bref, que l'on ne décrive plus la Province autour de compétences prioritaires mais autour de ses priorités territoriales.

Etre une organisation libérée, c'est aussi laisser ce souffle nous guider vers de nouvelles opportunités.

Au travers des quelques kilomètres qui séparent nos bâtiments namurois du site central de Salzinnes que nous occuperons d'ici trois ou quatre ans, c'est toute notre conception du travail qui sera transformée. Je dirais même plus que ça, c'est notre rapport à l'autre, qui sera transformé.

C'est un choix de considérer le travail comme faisant partie de notre épanouissement personnel et collectif plutôt que dans sa signification conception originelle d'outil de torture.

C'est un choix de préférer le travail en équipe, dans la collaboration et le partage, plutôt que de le concevoir de façon isolée.

C'est un choix de préférer la créativité à l'immobilisme.

C'est un choix de considérer que notre épanouissement ne se trouve pas seulement dans notre développement personnel, mais aussi dans le progrès collectif et les réalisations collectives de nos équipes et de notre administration en général.

Et c'est une ambition que de placer le bien-être du personnel au cœur du projet, en veillant à concilier le mieux possible vie professionnelle et vie privée.

C'est une ambition que de vouloir assurer le meilleur service à notre citoyen en mettant en place des espaces facilitant la coopération entre les services qui s'occupent de lui.

C'est une ambition que de vouloir que le principal bâtiment de notre administration soit un modèle environnemental tant dans sa conception que dans son fonctionnement.

Enfin c'est une ambition que de vouloir ancrer notre nouveau site dans son environnement et faire profiter les habitants de son aménagement.

Vous l'aurez compris, je ne vous vends pas un bâtiment, des blocs de béton, des cloisons, des tables et des chaises. Je vous invite à écrire un chapitre important, peut-être le plus important depuis de nombreuses années de notre histoire provinciale.

Une histoire humaine dont les héros sont des femmes et des hommes poursuivant le même dessein, le bien commun, et qui commencent ce 13 janvier, l'année 2017 ensemble.

Pour en revenir aux vœux que j'ai envie de vous adresser aujourd'hui, je ne vous parlerai pas de prospérité, je ne vous parlerai pas de santé, je ne vous parlerais pas d'amour.

Dans un registre plus réaliste surtout plus réalisable, je vous souhaite d'avoir les mains fermes qui permettront à vos amis dans le besoin de s'y agripper, et les épaules douces pour que vos proches viennent s'y réconforter.

Je vous souhaite d'être précautionneux avec la planète, car il est plus que temps d'en prendre soin.

Je vous souhaite d'aimer la différence.

Je vous souhaite, lorsque les nuages s'amoncellent, de parvenir à voir le coin de ciel bleu.

Je vous souhaite de trouver l'aventurière et l'aventurier qui est en vous.

Très bonne année à toutes et tous.